

Célébration des funérailles de Roger Goutard

Mardi 19 juin 2018 en l'église de La Chapelle Saint-Aubin

1 Jn 3, 14-16-20 ; Ps 22 (hébreu 23) ; Jn 11, 17-27

Les lectures que nous venons d'entendre ont été choisies par la famille de Roger parmi l'ensemble des textes de la Parole de Dieu transcrite dans la Bible que l'Église met à notre disposition pour la célébration des funérailles.

Particulièrement l'évangile de Jean qui relate l'épisode de Jésus arrivé trop tard à Béthanie après la mort de son ami Lazare, laissant Marthe et Marie dans le désarroi de la mort de leur frère.

« Si tu avais été là » dit Marthe à Jésus, « mon frère ne serait pas mort » sous-entendu maintenant c'est trop tard, il est mort, enseveli depuis plusieurs jours, personne n'y peut plus rien !

Marthe n'ose demander l'impossible à Jésus, même si sa confiance est immense : « je sais que Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas » ...

Et quand Jésus lui parle de résurrection, elle se rallie à la croyance de sa religion juive de la résurrection à la fin du monde, à la fin des temps, « oui je sais qu'il ressuscitera au dernier jour »

C'est alors que Jésus lui révèle qui il est, et ce qu'il est venu faire en ce monde : « je suis la résurrection et la vie », suscitant chez Marthe une réponse de foi extraordinaire, à un tout autre niveau : « tu es le Messie, tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ». Puisse-nous faire notre cet acte de foi comme Marthe devant Jésus, avec Roger dans son face à face hors du temps avec Dieu.

Ce passage d'évangile ne nous relate pas le miracle de Jésus, le retour à la vie de Lazare que Jean raconte un peu plus loin ; une résurrection prodigieuse certes, mais qui n'est pour Lazare qu'un nouveau sursis d'existence terrestre, un complément de parcours pourrait-on dire, alors que ce qui vient de nous être dit, c'est une vérité encore plus extraordinaire, qui fonde toute notre espérance chrétienne : « je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais »

Seul Jésus vrai Dieu incarné dans notre humanité peut dire cela ! Lui qui nous a appelés à l'existence et donné la vie, la vie humaine procréée par nos parents de génération en génération. Lui qui nous communique sa vie divine par le baptême et les sacrements qu'il nous donne dans l'Église, par sa Parole, par les événements de notre vie, les interrogations de notre conscience, il nous interpelle comme enfants de Dieu, appelés à le connaître dans le cheminement de notre existence, et à nous réaliser, à partir de cette vie, et au-delà de la mort, dans son amour.

Le psaume chanté tout à l'heure, vieux poème de plusieurs milliers d'années, devenu patrimoine religieux partagé par les juifs et les chrétiens, est une intime prière d'abandon et de confiance, que nous pouvons reprendre en fraternité avec Jésus qui l'a psalmodié de son vivant sur terre, et que reprennent tous les jours des communautés de croyants à travers le monde, ceux qui fondent leur espérance, comme nous aujourd'hui avec Roger, dans l'amour divin que Jésus est venu nous révéler et accomplir pour nous rendre frères.

Le vieux St-Jean l'évangéliste à la fin de sa vie répète sans cesse dans ses lettres aux premières communautés chrétiennes cette injonction fraternelle de nous aimer les uns les autres avec Jésus qui a donné sa vie pour que nous ayons accès à la vie éternelle. Nous l'avons entendu tout à l'heure : « Mes enfants, nous devons aimer : non pas (j'ajoute « seulement ») avec des paroles (car en amour les paroles comptent aussi) non pas par des discours, mais par des actes et en vérité » Alors seulement nous pourrions demeurer dans le cœur de Dieu dont la miséricorde et la tendresse sont incommensurables, infinies par rapport à nos limites, nos imperfections, nos étroitures d'esprit et de cœur : « Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses ». Accueillons son amour, reconnaissons-le à l'œuvre en nous et dans le monde.